

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Corti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 29 septembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Le Trafic Panamien

La présence du colonel Goethals, ingénieur en chef et président de la Commission du Canal de Panama, à la Nouvelle-Orléans, ramène tout particulièrement l'attention sur les immenses travaux qui s'exécutent dans l'isthme et sur la possibilité pour notre port de s'assurer une bonne part de ce trafic colossal que créera la nouvelle voie de navigation entre l'Atlantique et le Pacifique.

Avant que le colonel Goethals ait pris, en effet, la direction de l'achèvement du canal interocéanique, les formalités étaient, grâce à certains règlements établis par quelques fonctionnaires évidemment bien disposés envers les marchands de New York, mis dans un état d'infriorité qui, pour plusieurs articles, les empêchait d'entrer en concurrence.

D'autre part, certains produits de l'est, notamment les conserves alimentaires, ne sont plus considérées comme étalons par les acheteurs de la Commission; les échantillons soumis sont jugés pour ce qu'ils valent, quelle qu'en soit la provenance, et c'est sur eux qu'est basée l'acceptation ou le rejet des commissions.

Si vous voulez! Alors, fort de ce consentement, Jean Guéneq s'épanouit: — Le temps est si beau, dit-il, qu'on ne peut vraiment pas rester chez soi de si bonne heure... On étoufferait, surtout sous les toits où nous sommes... Et c'est si doux de pouvoir causer un instant avec un ami... quand on peut se comprendre...

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MÉROUVEL. DEUXIÈME PARTIE. SEULE! XI. A LA RECHERCHE D'UNE POSITION SOCIALE.

avec lui, et qu'avant peu le commerce de la Nouvelle-Orléans avec l'isthme de Panama, qui est déjà d'une certaine importance, s'accroîtra dans des proportions considérables.

L'essentiel pour obtenir des commandes de plus en plus nombreuses et de plus en plus fortes est d'offrir des produits de première qualité, comme le requiert le commissariat de la Commission du canal, et de les expédier de façon qu'ils arrivent en bon état à destination.

D'un autre côté, il n'y a pas de temps à perdre, car il est évident que le canal interocéanique sera achevé plus tôt qu'on ne croyait.

LE LANCEMENT Du Cuirassé anglais "Saint-Vincent"

On a lancé le 18 septembre dernier, à Portsmouth, le grand cuirassé "Saint-Vincent", qui offre cette particularité d'être le premier d'une nouvelle série de bâtiments du type "Dreadnought", mais encore agrandi et amélioré.

C'est le plus grand des cuirassés anglais jusqu'ici construits. En effet, le chef de file des nouveaux navires géants, c'est à dire le "Dreadnought", déplace 17,900 tonnes, et les trois cuirassés qui sont immédiatement suivis et qui se nomment le "Bellorophon", le "Téméraire" et le "Superb", en déplacent 18,600.

L'Amirauté a tenu aussi secrète que possible l'utilisation qu'elle comptait faire du supplément de tonnage donné au "Saint-Vincent" et à ses semblables. On suppose que si leur armement en grosse artillerie reste fixé, comme sur les précédents navires, à dix canons de 305mm, ces canons seront cependant plus longs et plus lourds que ceux jusqu'ici en service; en outre, on a quelque raison de croire que l'Amirauté leur a donné des moyens de protection contre les torpilles plus efficaces et plus complets que ceux adoptés jusqu'à présent.

C'est le 30 décembre 1907 que le "Saint-Vincent" a été mis en chantier; son lancement datant du 10 septembre, il sera donc

resté sur sa cale de construction pendant huit mois et onze jours. C'est un délai assurément très court pour un navire de cette taille, et un délai bien fait pour nous confondre d'envie, nous autres Français qui construisons avec une si désespérante lenteur, mais c'est cependant loin d'être un record.

Quant au "Dreadnought", auquel il est vrai on avait travaillé nuit et jour, mis sur cale le 2 octobre 1905, il fut lancé le 10 février 1906, soit au bout de quatre mois et huit jours!

On estime que le "Saint-Vincent" fera son entrée en service en décembre 1908. Ses deux pareils, qui vont être lancés prochainement, en ont été mis en chantier respectivement en février et en avril de cette année, seront achevés en février et en avril 1910.

L'Angleterre comptera donc, de ce chef, six cuirassés de la classe géante de "Dreadnought", et même cette flotte sera augmentée, quelques mois plus tard, d'une nouvelle unité, car hier, même, sans perdre de temps, l'Amirauté a fait poser, sur la cale à devenue disponible Portsmouth, les premières pièces d'un nouveau cuirassé de même genre, qui sera dénommé le "Foudroyant" et qui doit faire son apparition dans les cadres britanniques en décembre 1910.

Mais ce n'est pas tout. A ces cuirassés géants, sont venus s'ajouter des croiseurs cuirassés de très grand tonnage, eux aussi, qui ont un armement très puissant et une vitesse considérable et que l'Angleterre classe également dans la catégorie des "Dreadnought".

En résumé, sur 12 navires de la catégorie des "Dreadnought" énumérés ci-dessus, on en compte aujourd'hui: 2 achevés et 10 en construction, dont 6 déjà mis à l'eau. Un autre, le "Collingwood", sera, d'ailleurs, lancé très prochainement, le 7 novembre. Si l'on songe que cette augmentation de la flotte anglaise date de 1905, on trouvera qu'elle est importante. Elle ne satisfait cependant pas tout le monde de l'autre côté du détroit, pour la raison bien simple que l'Allemagne, elle aussi, ses "Dreadnought", dont le nombre allant grandissant inquiète la grande majorité des sujets du roi Édouard. Déjà 2 de ces grandes unités sont lancées depuis quelques mois; 3 sont sur cale, et 8 sont en préparation. La flotte allemande grandit donc trop vite au gré des Anglais qui entendent conserver à leur pays l'absolue suprématie de la mer. Aussi re-

prochent-ils redoublement à l'Amirauté de se laisser distancer par l'ambitieuse Allemagne. Quel qu'il en soit, il était bon de mettre en évidence une fois de plus la rapidité de construction qui permet à l'Angleterre d'avoir en deux années un cuirassé des plus grandes dimensions. Certes, il va de soi que nous n'avons ni les moyens industriels, ni l'organisation générale, ni les moyens financiers aussi optimes de nous mettre en état d'égaliser sur ce point nos voisins d'outre-Manche.

Maie, tout de même, quand on songe que nos propres "Dreadnought", c'est-à-dire nos futurs cuirassés de 18,000 tonnes du programme de 1906 sont encore presque dans les limbes et que nous ne les verrons en service — si tout va à souhait — qu'en 1911 ou 1912, on a bien le droit d'éprouver quelque dépit et quelque découragement.

Quant donc aurons-nous nous affranchir de ces habitudes routinières qui paralysent l'esprit de nos constructions navales?

THEATRES. TULANE.

La troupe de George M. Cohan donne aujourd'hui en matinée, à prix populaires, l'amusante comédie qui a pour titre "Forty Five Minutes From Broadway".

Les comédiens Yorke et Adams obtiennent un grand succès dans "Playing the Ponies" au Crescent. La salle est remplie à chaque représentation. Demain est donnée une matinée à prix populaires.

CRESCENT.

Le succès du programme de vaudévilles de l'Orpheum sera plus grand encore que celui de la semaine dernière. Aux deux représentations d'hier le public a été véritablement enthousiasmé.

ORPHEUM.

Il est maintenant apparent que le succès du programme de vaudévilles de l'Orpheum sera plus grand encore que celui de la semaine dernière. Aux deux représentations d'hier le public a été véritablement enthousiasmé.

Le Congrès de la Tuberculose.

Washington, 29 septembre.— La seconde séance du Congrès International de la Tuberculose s'est ouverte ce matin à 9 h. 30 heures dans la grande salle du Musée National à Washington.

Pendant cette séance les délégués ont discuté les principales phases de la tuberculose, les voies d'infection et la rôle joué par l'hérédité dans la contagion de cette maladie.

Le chirurgien général Simon von Unterberger de St. Pétersbourg, médecin honoraire de la Cour impériale, a lu un mémoire sur: "L'hérédité dans la tuberculose".

Le Dr Julius Bartel, de Vienne a ouvert la discussion sur les voies d'infection en disant: "L'infection du pharynx de l'estomac et des intestins est beaucoup plus fréquente particulièrement chez des individus en bas âge qu'on ne le croit généralement".

Le Dr Samuel Bernheim, de Paris, se basant sur des expériences de clinique et sur des faits constatés sur des animaux a déclaré que la transmission de la tuberculose avait lieu principalement par la voie aérienne et par les organes respiratoires.

M. Bernheim a ajouté que la peau pouvait quelquefois servir à l'introduction de la maladie dans le corps humain dans des conditions particulièrement favorables à la contamination.

Le Dr John von Szaboky, de Budapest, Hongrie: "La tuberculose pulmonaire".

Poudre Dentifrice Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et purifie l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées.

ÉTABLI EN 1866 PAR S. H. Lyon, D.D.S.

Atténué par des varabonds. Montgomery, Alabama, 29 septembre.— Une dépêche spéciale de Columbus, Ga., mande ce qui suit: "M. John W. Mullins, un négociant de cette ville, âgé de 53 ans, a été attaqué ce matin par

deux bandits pendant une promenade dans les environs de Columbus. Il a été découvert par des passants, gisant au fond d'un fossé et portant de nombreuses blessures à la gorge et à la face.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des États-Unis. L'Étiage à 3 heures A. M.

Table with 4 columns: Station, Hauteur, Ligne de danger, Changements dans les dernières 24 heures. Rows include: Fleuve Mississippi, Saint Paul, Davenport, Saint Louis, Memphis, Helena, Vicksburg, Natchez, Red River Landing, Baton Rouge, Donaldsonville, Nouvelle-Orléans, Rivière Atchafalaya, Simmesport, Melville, Morgan City, Rivière Missouri, Omaha, Kansas City, Rivière Ohio, Pittsburg, Cincinnati, Louisville, Evansville, Cairo, Rivière Cumberland, Nashville, Rivière Tennessee, Chattanooga, Rivière Arkansas, Fort Smith, Little Rock, Rivière Rouge, Arthur City, Fulton, Shreveport, Lake End, Alexandria, Rivière Ouachita, Camden, Monroe.

Les Laitiers. Les Inspecteurs du Bureau de Santé J. G. Duvergne et N. A. Boudré, ont hier formulé des affidavits contre les laitiers suivants: P. Maziné, Joliet et Nouveau Bassin, pour avoir refusé de donner un échantillon; P. Fousot, Bruxelles et Ne Plus Ultra, et Reyny Bergerot, Canton et Touro, qui avaient de l'eau dans leurs charrettes.

A la recherche d'un noir. La police recherche activement un noir du nom de Walter Clark, dit Buddy Blue, qui a donné quatre coups de couteau dans le dos de Paul Alexander, un autre noir âgé de 24 ans, hier à deux heures du matin au numéro 156 de la rue Walnut. Clark a demeuré pendant un temps à l'angle des rues Zimple et Bardette.

Suspect arrêté. Un ancien forçat nommé Henry Johnson, alias Henry Britton, a été arrêté hier au moment où il essayait de vendre divers objets de provenance suspecte à un revendeur établi à l'angle des rues Perdido et Rempart.

Mort subite. Liège, 29 sept.— Madame Mortier, une française revenant de Varsovie où son mari, un médecin militaire, a succombé ces jours derniers aux atteintes du choléra, a été prise d'une indisposition subite dans le train qui la ramenait en France. A l'arrivée du train à Liège elle fut immédiatement transportée dans un hôpital où elle expira quelques heures plus tard.

Equipage recueilli en mer. Chicago, Ill., 29 septembre.— Six membres de la goélette "Marie Judge", y compris le capitaine Morris, ont été recueillis aujourd'hui par le vapeur "Julie Luckenbach".

Les Indiens Yaquis. Phoenix, Ariz., 29 septembre.— Le capitaine Wheeler, qui commande un détachement de Rangers de l'Arizona en garnison à Naco, a avisé les mineurs américains de la région qu'ils ne devaient pas chercher à pénétrer sur le territoire des Indiens Yaquis dans l'Etat de Sonora, Mexique.

— Vous ne l'avez pas renoué depuis? — Non. — C'est étonnant. — Pourquoi? — Pour rien... Une idée que j'ai. Speranza déclara: — Je regrette de ne pas l'avoir revu. J'aurais voulu le remercier... — Vous en aurez l'occasion, soyez tranquille. — Pennez donc... Il m'a rendu service. On me dit que c'est si rare, si difficile à obtenir, une place! — Je sais comment l'affaire s'est faite. M. Bertin m'a renseigné... Le comte est un ami de ce contancier... — Vous ne semblez pas l'aimer. — M. Brécheux. — Je ne le hais ni ne l'aime. Une femme qui t'aiderait des redingotes et des pantalons pour les hommes me semblerait assez extraordinaire qu'un monsieur qui prend la taille des femmes, les paupes et les tripotes sous prétexte de les habiller... Voilà tout. Mais je n'ai pas la prétention de réformer le monde. Je vous plains d'être sous la domination de ce tyran et j'espère que vous ne vous laisserez pas entraîner par les exemples que vous aurez sous les yeux et les prières qu'on ne manquera pas de vous adresser, M. de Cham-

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. No 64 Commencé le 27 Juillet 1908. NOËLLA GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MÉROUVEL. DEUXIÈME PARTIE. SEULE! XI. A LA RECHERCHE D'UNE POSITION SOCIALE.

— Si vous voulez! — Vous ignorez le nom de votre père? — Je ne sais même pas où je suis née. — Et votre mère? — Elle secca la tête. — Eh bien! fit-il, notre sort a beaucoup de ressemblance. Je connais ma mère, elle pauvre Bretonne, venue à Paris pour se placer; mais, de même que vous, je n'ai jamais entendu parler de mon père. J'aurais pu demander son nom à ma mère. J'ai évité de remuer en elle des souvenirs douloureux peut-être; j'ignore donc où je suis et ma condition est semblable à la vôtre. Peut-être est-ce de ce vice de ma naissance que je dois le caractère un peu farouche, étrange si vous voulez, qu'on m'a reproché plus d'une fois. On ne se lie aisément qu'avec ceux qui nous ressemblent. Aussi dès que madame Roque m'a rapproché de vous en me parlant de notre sort commun, je me suis senti entraîné vers vous comme un frère vers sa sœur... Voilà ce que je voulais vous dire et maintenant passons aux choses pratiques et aux événements du jour. Vous allez entrer chez ce Brécheux? — Hélas! — Qu'y feriez-vous? — Le seul métier qu'on n'ait pas besoin d'apprendre long-temps. — Avez-vous c'est humili-

— Vous ne l'avez pas renoué depuis? — Non. — C'est étonnant. — Pourquoi? — Pour rien... Une idée que j'ai. Speranza déclara: — Je regrette de ne pas l'avoir revu. J'aurais voulu le remercier... — Vous en aurez l'occasion, soyez tranquille. — Pennez donc... Il m'a rendu service. On me dit que c'est si rare, si difficile à obtenir, une place! — Je sais comment l'affaire s'est faite. M. Bertin m'a renseigné... Le comte est un ami de ce contancier... — Vous ne semblez pas l'aimer. — M. Brécheux. — Je ne le hais ni ne l'aime. Une femme qui t'aiderait des redingotes et des pantalons pour les hommes me semblerait assez extraordinaire qu'un monsieur qui prend la taille des femmes, les paupes et les tripotes sous prétexte de les habiller... Voilà tout. Mais je n'ai pas la prétention de réformer le monde. Je vous plains d'être sous la domination de ce tyran et j'espère que vous ne vous laisserez pas entraîner par les exemples que vous aurez sous les yeux et les prières qu'on ne manquera pas de vous adresser, M. de Cham-

— Vous ne l'avez pas renoué depuis? — Non. — C'est étonnant. — Pourquoi? — Pour rien... Une idée que j'ai. Speranza déclara: — Je regrette de ne pas l'avoir revu. J'aurais voulu le remercier... — Vous en aurez l'occasion, soyez tranquille. — Pennez donc... Il m'a rendu service. On me dit que c'est si rare, si difficile à obtenir, une place! — Je sais comment l'affaire s'est faite. M. Bertin m'a renseigné... Le comte est un ami de ce contancier... — Vous ne semblez pas l'aimer. — M. Brécheux. — Je ne le hais ni ne l'aime. Une femme qui t'aiderait des redingotes et des pantalons pour les hommes me semblerait assez extraordinaire qu'un monsieur qui prend la taille des femmes, les paupes et les tripotes sous prétexte de les habiller... Voilà tout. Mais je n'ai pas la prétention de réformer le monde. Je vous plains d'être sous la domination de ce tyran et j'espère que vous ne vous laisserez pas entraîner par les exemples que vous aurez sous les yeux et les prières qu'on ne manquera pas de vous adresser, M. de Cham-

— Vous ne l'avez pas renoué depuis? — Non. — C'est étonnant. — Pourquoi? — Pour rien... Une idée que j'ai. Speranza déclara: — Je regrette de ne pas l'avoir revu. J'aurais voulu le remercier... — Vous en aurez l'occasion, soyez tranquille. — Pennez donc... Il m'a rendu service. On me dit que c'est si rare, si difficile à obtenir, une place! — Je sais comment l'affaire s'est faite. M. Bertin m'a renseigné... Le comte est un ami de ce contancier... — Vous ne semblez pas l'aimer. — M. Brécheux. — Je ne le hais ni ne l'aime. Une femme qui t'aiderait des redingotes et des pantalons pour les hommes me semblerait assez extraordinaire qu'un monsieur qui prend la taille des femmes, les paupes et les tripotes sous prétexte de les habiller... Voilà tout. Mais je n'ai pas la prétention de réformer le monde. Je vous plains d'être sous la domination de ce tyran et j'espère que vous ne vous laisserez pas entraîner par les exemples que vous aurez sous les yeux et les prières qu'on ne manquera pas de vous adresser, M. de Cham-

— Vous ne l'avez pas renoué depuis? — Non. — C'est étonnant. — Pourquoi? — Pour rien... Une idée que j'ai. Speranza déclara: — Je regrette de ne pas l'avoir revu. J'aurais voulu le remercier... — Vous en aurez l'occasion, soyez tranquille. — Pennez donc... Il m'a rendu service. On me dit que c'est si rare, si difficile à obtenir, une place! — Je sais comment l'affaire s'est faite. M. Bertin m'a renseigné... Le comte est un ami de ce contancier... — Vous ne semblez pas l'aimer. — M. Brécheux. — Je ne le hais ni ne l'aime. Une femme qui t'aiderait des redingotes et des pantalons pour les hommes me semblerait assez extraordinaire qu'un monsieur qui prend la taille des femmes, les paupes et les tripotes sous prétexte de les habiller... Voilà tout. Mais je n'ai pas la prétention de réformer le monde. Je vous plains d'être sous la domination de ce tyran et j'espère que vous ne vous laisserez pas entraîner par les exemples que vous aurez sous les yeux et les prières qu'on ne manquera pas de vous adresser, M. de Cham-

— Vous ne l'avez pas renoué depuis? — Non. — C'est étonnant. — Pourquoi? — Pour rien... Une idée que j'ai. Speranza déclara: — Je regrette de ne pas l'avoir revu. J'aurais voulu le remercier... — Vous en aurez l'occasion, soyez tranquille. — Pennez donc... Il m'a rendu service. On me dit que c'est si rare, si difficile à obtenir, une place! — Je sais comment l'affaire s'est faite. M. Bertin m'a renseigné... Le comte est un ami de ce contancier... — Vous ne semblez pas l'aimer. — M. Brécheux. — Je ne le hais ni ne l'aime. Une femme qui t'aiderait des redingotes et des pantalons pour les hommes me semblerait assez extraordinaire qu'un monsieur qui prend la taille des femmes, les paupes et les tripotes sous prétexte de les habiller... Voilà tout. Mais je n'ai pas la prétention de réformer le monde. Je vous plains d'être sous la domination de ce tyran et j'espère que vous ne vous laisserez pas entraîner par les exemples que vous aurez sous les yeux et les prières qu'on ne manquera pas de vous adresser, M. de Cham-